

M. le Président prie M. E. Masoin de donner lecture du discours qu'il a prononcé, au nom de la Compagnie, aux obsèques de M. le professeur Venneman.

M. E. Masoin. — Messieurs, c'est accablé sous le poids d'une douleur profonde que je viens, au nom de l'Académie royale de médecine, rendre les derniers devoirs à notre très cher et très regretté Collègue le professeur Venneman.

Il y a peu de jours, il était encore, avec son assiduité ordinaire, présent à la réunion académique; j'eus même alors encore l'occasion spéciale de reconnaître l'affectueux dévouement qu'il avait bien voulu m'accorder. Mais voilà qu'une de ces dernières nuit

un coup subit comme un coup de foudre l'enlève à toutes nos sympathies et fait crouler toutes nos espérances; car je veux le lire tout d'abord, il ne comptait que des amis dans nos rangs, et son rôle, si important déjà, allait grandissant toujours.

Vous n'attendez pas de moi que je déroule ici la série de ses travaux scientifiques; ce n'est ni le lieu ni l'heure propices pour dresser pareil inventaire; il suffira qu'au milieu de cet appareil ténébreux, alors que, pour une famille en larmes, les minutes passent comme des siècles, il suffira d'esquisser, en quelques larges traits, la carrière académique, le portrait intellectuel et moral de notre excellent Collègue.

Cette carrière fut préparée par un travail assidu que consacrèrent les plus brillants succès. Je m'en souviens encore de cette époque déjà lointaine où il préludait à sa brillante destinée; car j'eus l'honneur de le compter au nombre de mes premiers élèves; par la pensée, je revois facilement le jeune Venneman attentif, curieux, l'intelligence brillant dans ses yeux comme toute sa physionomie mobile, un modèle enfin d'application que couronnèrent des examens triomphants.

Bientôt, par un choix heureux entre tous, il fut appelé lui-même à la tâche du professorat : l'anatomie descriptive, plus tard l'histologie, plus tard encore l'ophtalmologie lui furent confiées (1882), de sorte que, après avoir approfondi dans leurs bases mêmes les sciences médicales, il aboutissait à l'une de leurs spécialités les plus parfaites et les plus intéressantes. Aussi son instruction, alimentée par un travail de chaque jour, était devenue telle que, sans offenser personne et sans forcer la langue de l'éloge, j'ose le placer au premier rang parmi les membres de toutes nos Facultés de médecine pour l'étendue des connaissances acquises. Vivant sur les confins de deux groupes de sciences qui considèrent les unes l'homme normal, les autres l'homme morbide, nourri par de vastes lectures en plusieurs langues, doué d'un coup d'œil sûr et pénétrant, aucune question ne lui restait étrangère, et, par un privilège rare, il aurait pu figurer avec une autorité supérieure dans plusieurs des six sections de notre Compagnie.

Aussi nous n'avons pas tardé à lui ouvrir largement les portes académiques en lui décernant le titre de *Correspondant* en 1887, puis de *Membre titulaire* en 1898. En retour, il nous rendait constamment les plus signalés services, parce qu'il était labo-

rieux entre tous, et c'est une haute qualité morale, parce qu'il était orné et rempli de science, récompense de son travail persévérant, parce qu'il était d'une intelligence rare et sagace, originale et solide. Les nombreux rapports officiels et communications personnelles qui l'amènèrent à la tribune académique portent tous la marque de ces nobles qualités, et constituent des modèles du genre. Il en est de même pour cent autres publications, fruit de son labeur et de son talent, dont il enrichissait la littérature médicale en Belgique et à l'étranger; signalons seulement au passage son importante collaboration à l'*Encyclopédie française d'ophtalmologie*, ce qui a valu deux brochures, dont j'entends dire par des spécialistes compétents qu'elles formaient des productions absolument magistrales. Bref, partout et toujours, soit qu'il accomplisse œuvre de synthèse, et il le fait avec une netteté parfaite, soit qu'il exerce sa critique avec une sagacité admirable, il répand à flots la lumière, tellement qu'il semble avoir toujours présente à l'esprit cette parole qu'on attribue à un grand naturaliste et poète, à Goethe expirant : De la lumière, encore de la lumière, toujours de la lumière.

Mais ce ne sont pas seulement les dons de l'intelligence qu'il me plaît de louer en mon ancien disciple, mon cher ami, notre regretté collègue; ce sont aussi les qualités du caractère, sans lesquelles l'homme demeure absolument incomplet, même s'il possède les plus puissantes facultés de l'esprit. Or, ce qui dominait en Venne-man, c'était la loyauté, la franchise, l'indépendance, ce qui correspond d'ailleurs très exactement — veuillez le remarquer, messieurs — à l'originalité de son esprit, et ainsi sa vie nous apparaît dans une harmonieuse unité. L'intrigue louche et rapace n'avait pas d'ennemis plus ardents que lui; de même les équivoques scientifiques lui paraissaient intolérables. Sa conduite se développait en ligne droite avec toute la force que donnent l'intelligence et la loyauté; de même, avec son regard clair, il voyait directement vers le fond des choses. Enfin, il possédait et pratiquait la bonté, qui est comme la sérénité ou la clarté de l'âme. L'amabilité de son caractère se refléchissait même dans un perpétuel sourire, sous lequel il nous apparaît encore malgré les voiles formidables de la mort qui le couvrent aujourd'hui.

Permettez-moi d'ajouter enfin certains détails plus intimes

pour le dépeindre, pour faire revivre, autant qu'il est possible, aux yeux de tous cette nature si fière et si sympathique.

Né dans une modeste bourgade des Flandres, il offrait, avec tous les caractères sérieux de sa race, une tournure d'esprit et des qualités de cœur qui le rapprochaient singulièrement de l'autre branche de notre patrie commune; même à certains égards, il manifestait des instincts et des goûts qui le rattachaient à la grande ville française où chaque année il allait revoir les plus illustres confrères, dans des assises scientifiques où sa parole, je le sais, faisait autorité. Après avoir peiné sur le cadavre ou le microscope, après avoir pâli sur des livres austères, il se repaissait des productions les plus retentissantes des lettres françaises, et les grandes manifestations de l'art trouvaient un écho facile dans son âme éveillée.

A ces quelques traits vous pouvez mesurer, messieurs, la perte que les sciences médicales et l'Académie ont éprouvée dans la nuit fatale du 13 au 14 novembre, car le terme de sa brillante carrière, parvenue à l'apogée, était marqué là dans les livres de la destinée.

Et maintenant l'homme actif, le chercheur infatigable, qui a tant scruté les secrets de la nature humaine, se repose au sein des clartés supérieures, ou plutôt, je m'abuse, il ne se repose pas : s'il est vrai que les morts peuvent encore s'intéresser aux choses qui ont passionné leur vie, alors je me représente notre ami, si avide de vérité comme de justice, s'enivrant aux lumières qui luisent dans des sphères inaccessibles aux regards des vivants.

Mon cher Venneman, puissent ces quelques mots, *ultima verba*, que j'ai préparés pour toi dans les larmes et la douleur, attester nos regrets éternels, notre haute et affectueuse estime!